

NOUS NE VENDRONS PAS NOTRE AVENIR DE NIKI VELISSAROPOULOU

NOTE D'INTENTION

« Lorsque j'étais enfant, je passais mes étés dans la maison de mes grands-parents, au bord de la mer, en Chalcidique. Mes souvenirs sont nourris de relations chaleureuses, d'insouciance et de jeux dans la nature et la mer. Je vis en France depuis quelques années. En 2012, je suis retournée en Chalcidique pour tourner un court-métrage de fiction. Pendant mes repérages, j'ai aperçu une immense banderole à l'entrée du village d'Ierissos, sur laquelle était écrit le slogan suivant : « Chercheurs d'or, nous ne vendrons pas notre avenir. Nous vaincrons ». Les banderoles et les revendications proliféraient sur les places et les rues du village. Les habitants de tous âges revêtaient des t-shirts avec les mêmes slogans : « SOS Chalcidique », « Sauvez le berceau d'Aristote », « Non à l'extraction d'or ». Intriguée, j'ai appris que le paradis de mon enfance était menacé par la construction d'une mine d'or à ciel ouvert.

Il était nécessaire de passer plus de temps en Chalcidique pour comprendre ce qui avait changé, comprendre l'état d'esprit des habitants, recueillir leur parole, mais aussi apprendre à connaître les dangers de l'extraction d'or pour la région. En commençant cette recherche, je n'imaginai pas l'ampleur de la crise et à quel point celle-ci allait transformer l'ensemble de la Grèce.

Je réalisais que la Grèce de mon enfance était en train de disparaître. Les premiers témoignages d'adolescents que je recueillis étaient saisissants : « Les policiers battent ta mère et envoient ton père au commissariat. Ils t'arrêtent dans la rue et te demandent où t'as trouvé ton t-shirt « SOS Chalcidique, Non à l'extraction d'or [...] Après tout ça, nous avons aussi eu le droit aux produits chimiques et gaz lacrymogènes dans la cour de l'école, qui était pleine d'élèves ». La réalisation de ce film est devenue une nécessité.

À leur âge, mes préoccupations tournaient autour de l'école, des amis, des garçons. La Grèce était encore un pays où il faisait bon vivre : pas d'austérité, pas de crise financière, pas de sans-abris, pas de réfugiés retrouvés sans vie sur les plages. Dans le contexte politique et économique autrement plus difficile et violent dans lequel grandissent les jeunes, j'en suis venue à me demander en quoi la singularité de cette période historique influence, modifie ou reconfigure leurs trajectoires personnelles ? Comment grandir, comment devenir adulte lorsqu'on lutte, dès l'adolescence, contre la violence des politiques d'austérité ?

À Ierissos, ce petit village devenu le symbole de la résistance, j'ai rencontré Giota, lors d'une action pour la libération des membres du mouvement « SOS Chalcidique ». Pour soutenir les quatre membres du mouvement interpellés et incarcérés, des barrages avaient été mis en place à l'entrée du village par les habitants. Giota et moi avons commencé à discuter et à sympathiser. Elle m'a raconté qu'elle était institutrice et militante, et qu'elle était mère de trois enfants, deux garçons et une fille. Je lui ai expliqué mon intention de réaliser un documentaire dans ce contexte, sur la politisation des adolescents et lui ai exposé mon envie de suivre, avec ma caméra, la vie de ces jeunes et l'élaboration de leur pensée. Elle m'a présenté sa fille de 14 ans, Dimitra, avec qui une affinité est née immédiatement. Je l'imaginai grandir dans ce contexte économique et politique, en me demandant comment elle pourrait bien évoluer. En juillet 2013 j'ai commencé à filmer Dimitra, sa famille et ses amis.

C'est ainsi que j'ai rapidement rencontré sa camarade de classe et amie Garifalia. Dimitra et Garifalia, malgré leurs différences, se sont rapprochées à travers la lutte. Dimitra a grandi, tout comme moi, dans une famille très politisée et athée, ce qui a permis de développer chez elle un caractère très dynamique et révolutionnaire. Mais il me fallait également montrer, pour que le film ait une perspective plus large, l'autre face de la Grèce, celle davantage traditionaliste et religieuse. C'est auprès de la famille de Garifalia que cela allait devenir possible. A travers ces deux familles, commençait à se dessiner un portrait plus juste de la Grèce d'aujourd'hui. »